

UNE CONVERTIE

MISS AGNÈS MacLAREN

II

L'ACHEMINEMENT



L fut long, bien long ; Mademoiselle MacLaren avait déjà près de quarante ans lorsqu'elle fit la démarche qui devait un jour l'acheminer vers l'Eglise Catholique. Il ne semble pas que sa participation aux œuvres sociales, pas plus que l'activité déployée dans ses travaux, ait eu d'autres résultats que d'ouvrir davantage cette âme aux idées généreuses. Ainsi, ses voyages sur le continent et son séjour à Rome développèrent en elle l'esprit religieux et augmentèrent sa piété. " Elle vivait près de Dieu ", disait sa belle-mère. Mais Rome lui apparut-elle comme une Eglise supérieure à la sienne, et la seule nécessaire pour le salut ? Il n'en paraît rien.

Il ne faut pas en être surpris. Ces âmes si droites qui ont grandi dans la religion protestante partent de si loin ! . . . Elevée dans le presbytérianisme le plus pur, la morale la plus stricte, jamais elle n'eut occasion de douter de la foi qu'elle avait reçue de parents si vénérables. La Bible lui avait suffi jusque là, c'était pour elle un livre divin. Aussi, croyons-nous qu'elle n'eut pas à subir la douloureuse épreuve des luttes intérieures, intellectuelles ou morales, par lesquelles ont coutume de passer la plupart des convertis. L'auteur de sa vie, du reste, le laisse à peine pressentir. L'élan spontané, viril, avec lequel elle se porta vers la vérité catholique, dès que tomba le rideau qui lui en cachait la splendeur, nous révèle la sérénité d'une âme habituellement en paix. Et ceci nous semble plus près de la réalité, et plus conforme à son caractère si prompt à suivre le devoir dès qu'il est connu. Ses difficultés étaient d'une autre nature.